



Le misérable se jeta à genoux près de sa victime. (Page 183.)

épée : « Pardon, monsieur, lui dis-je, je ne me suis pas battu avec vous parce que vous étiez l'amant de ma femme, mais parce qu'on m'a dit que je devais me battre. Or, comme je n'ai jamais été heureux que depuis ce temps-là, faites-moi le plaisir de continuer d'aller à la maison, comme par le passé, ou, morbleu ! recommençons. » De sorte, continua La Fontaine, qu'il fut forcé de rester l'amant de ma femme, et que je continue d'être le plus heureux mari de la terre.

— La suite au prochain numéro. —

## UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite et fin.)

Comme il dort longtemps ! dit Laure en se plaçant au chevet du lit ; mais cela n'est pas étonnant, puisqu'il est encore nuit.

En prononçant ces mots elle passa la main sur ses yeux comme pour dissiper le nuage dont les avait couverts la perturbation momentanée de son esprit.

M. de Roquefeuille essaya de dénouer la cravate d'Henri, car une crise de suffocation semblait imminente ; mais il ne put y réussir. Le tremblement dont ses mains étaient agitées devint universel, et il serait tombé à la renverse si M. Falconet ne se fût empressé de lui apporter un siège.

— J'ai fait la guerre pendant vingt-cinq ans, mais je n'ai jamais rien éprouvé de semblable, balbutia le vieillard en s'asseyant ; la tête me tourne, et le cœur me manque.

— Remettez-vous, général, dit Falconet visiblement troublé, quoiqu'il s'efforçât de rappre-

ler son sang-froid, a notre âge les émotions sont dangereuses.

— Je le sais, mais c'est plus fort que moi. Je regardais ce pauvre Henri comme mon fils, et dans quelques instants peut-être...

— Rien n'est encore désespéré. Quand on est jeune, la nature a tant de ressources !

— On n'est donc pas allé chercher de médecin ? interrompit M. de Roquefeuille, qui essaya de se lever, mais fut aussitôt forcé de se rasseoir.

— René y a couru, et sans doute il ne tardera pas à revenir.

— Pauvre garçon, reprit le général en jetant sur son neveu un regard morne, s'il n'en revient pas, on pourra nous enterrer de compagnie. car, je le sens, cette fois ce n'est plus une fausse alerte et je n'en serai pas quitte pour la peur.

— Vous trouvez-vous mal ? demanda le maître de forges frappé de l'altération des traits du général.

— Assez mal... mais il ne s'agit pas de moi... C'est de ce pauvre malheureux qu'il faut s'occuper... le médecin ne vient pas ?

— Il ne peut tarder.

— Où est Ravignac ?

— Ce vieux monsieur décoré ?

— Oui.

— Je crois qu'il est resté dans la chambre à côté.

— Auriez-vous la bonté d'aller le chercher ? M. Falconet se dirigea aussitôt vers la porte.

— Il y a de quoi perdre la tête, se dit-il chemin faisant ; M. de Laubespain assassiné et peut-être déjà mort, car il ne bouge plus ; ma nièce folle à enfermer, M. de Roquefeuille frappé d'un coup de sang, et ce misérable Broussel menacé de la guillotine ou tout au moins des galères, sans compter la blessure de René ;... oui, il y a de quoi perdre la tête.

Pendant ce temps une autre scène s'était passée dans le salon. Resté seul en face de Georges Broussel, et déterminé à ne pas le

laisser échapper, dût-il soutenir la lutte la plus périlleuse, M. de Ravignac s'était placé devant la porte d'entrée. Il dévissa alors avec le plus grand sang-froid la pomme d'un jonc solide qu'il portait habituellement ; cette opération achevée, le général saisit sa canne par le milieu et demeura immobile les yeux fixés sur Broussel et épiait ses moindres mouvements avec la vigilance d'une sentinelle aguerrie.

Le cri poussé par Laure de la fenêtre et les exclamations incohérentes de René tandis qu'il courait chercher un médecin avaient jeté l'alarme dans l'hôtel. Déjà l'escalier était encombré de curieux à travers lesquels Broussel eût difficilement réussi à se faire jour, lors même qu'il fût parvenu à déjouer la surveillance du vieux militaire ou à lui passer sur le corps.

— On dit qu'il y a un homme de tué, dit le plus alerte des arrivants en essayant d'écarter le général.

— Il faut arrêter l'assassin, s'écria un autre, et il joignit ses efforts à ceux du premier pour s'ouvrir le passage.

— Personne n'entrera ! dit M. de Ravignac, qui saisit d'une main vigoureuse un des chambranles de la porte tandis qu'il s'arc-boutait lui-même contre l'autre ; cet homme est armé, ajouta-t-il en désignant Broussel, et il est inutile que l'un de vous s'expose à être tué.

Ces paroles du général, l'attitude farouche du meurtrier et surtout le poignard ensanglanté qu'il tenait à la main, calmèrent subitement l'ardeur des curieux ; un brusque mouvement de ceux qui se trouvaient au premier rang fit refluer les autres jusque sur l'escalier.

— Il faut aller chercher la garde, s'écria prudemment l'homme qui avait d'abord ouvert l'avis d'arrêter l'assassin.

— Il y a justement un poste près d'ici, dit son voisin en battant en retraite.

— Arrêter un criminel, ça regarde les municipaux ! ajouta un troisième, dont le zèle se trouvait également fort refroidi.